

TCHÈQUES EN BLANC POUR DIEU

TEXTE : MARIE-CHRISTINE VIDAL
PHOTOS : NOVY DVUR

38

Dès 1990, de nombreux Tchèques frappent à la porte de l'abbaye de Sept-Fons (Allier), désireux d'embrasser une vocation religieuse que le régime communiste avait étouffée. En 2002, face à cet afflux, une poignée de moines auvergnats partent fonder dans la campagne tchèque. Aujourd'hui, à Novy Dvur, vingt-cinq voix chantent la gloire de Dieu. En tchèque.

Nuit noire dans l'église. Il est 19h10. Une seule présence visible : au fond du chœur, la lumière rouge. Il est là. Des ombres se faufilent sans un bruit, ballet d'oiseaux aux grandes ailes blanches. Elles s'installent dans les stalles, à l'orée du chœur.

19h15. Des voix brisent les ténèbres. Les moines – une vingtaine – entonnent la prière des complies, en tchèque. Hymne, psaumes. Par cœur.

19h25. Un frère allume deux cierges. Surgit alors de l'obscurité la statue de la Vierge, perchée sur une colonne, au fond de l'église. Vers elle s'élève le Salve Regina.

19h35. Les frères sortent par une porte du chœur. Dans moins de huit heures – à 3h15 – ils la franchiront dans l'autre sens pour mâtines, l'office de nuit. En attendant, derrière la porte, dom Samuel, le père abbé bénit chacun. « C'est très important, précise-t-il. Je murmure cette prière : "Jésus, ton cœur, toujours." » Dom Samuel est comme ça : pour lui, tout est « très important ». Chaque geste de la journée, chaque décision, chaque moine confié à sa garde. Tout a un sens. Son arrivée ici au premier chef.

Retour en arrière. 9 novembre 1989 : le mur de Berlin tombe. Huit jours plus tard, la Tchécoslovaquie, sous la férule communiste depuis des décennies, fait sa Révolution de velours. Le peuple recouvre la liberté de pratiquer une religion. Les frontières s'ouvrent. Le 19 août 1991, une voiture venue de la ville tchèque de Brno frappe à la porte de l'abbaye cistercienne Notre-Dame de Sept-Fons (Allier). Ses passagers



ont lu *La nuit privée d'étoiles*, ouvrage du cistercien Thomas Merton. Sous le communisme, alors que toute vie religieuse était interdite, ce témoignage a nourri leur désir de vie monastique. Ils cherchent une communauté de trappistes partante pour « fonder » en Tchéquie. D'ailleurs, un an auparavant, un prêtre tchèque clandestin était déjà passé au monastère... Dom Samuel, alors prieur (le moine chargé de la bonne marche de la communauté), accueille les visiteurs. Trois jours plus tard, ils repartent, sans aucun engagement de la part de l'abbaye bourbonnaise. Deux mois plus tard, un postulant tchèque se présente à Sept-Fons. Puis un deuxième, et un troisième... En deux ans, une centaine de jeunes passeront ainsi du temps dans ces murs. En 1998, quatre professions solennelles plus tard, la communauté décide d'envoyer une équipe en reconnaissance en République tchèque.

À sa tête, dom Samuel. L'Auvergnat, haute stature et regard de braise, est du genre fonceur. Fils de chirurgien, deuxième d'une fratrie de huit garçons, il est arrivé dans la vie monastique en suivant un itinéraire non linéaire. Après des études d'ingénieur, il fut travailleur social, comédien, avant de se faire attraper par le

Christ, le jour où son frère aîné... est devenu moine à Sept-Fons. « Pour la prise d'habit de mon frère, le maître des novices, me sachant musicien, m'a proposé de mettre en musique un texte. J'ai accepté en lui disant : "Je voudrais que cette œuvre demeure après moi. Comme la lumière des étoiles qui nous arrive quand l'étoile est morte." Là, le moine s'est dit : "Il y a une histoire entre Dieu et ce garçon." Un an plus tard, j'entrais à Sept-Fons. J'avais trouvé ce que je cherchais de manière aveugle et presque paniquée. J'avais l'impression d'être arrivé au port. »

En 2002, il s'installe donc définitivement, avec huit moines, en Tchéquie pour fonder une « fille » de Sept-Fons dans la campagne sinistrée des Sudètes. Premier défi : rebâtir. Vaste propriété de 70 hectares nichée à l'orée de la forêt, la ferme de Nový Dvůr (en tchèque, « la cour neuve ») est à l'abandon. Qu'à cela ne tienne : les moines mettent la main à la pelle. À leurs côtés, un architecte londonien, John Pawson, chantre du minimalisme, repense la tradition cistercienne en termes contemporains. Réussite totale : à l'église comme à l'hôtellerie, les lignes pures et la clarté enveloppante résonnent pleinement avec la simplicité cistercienne.

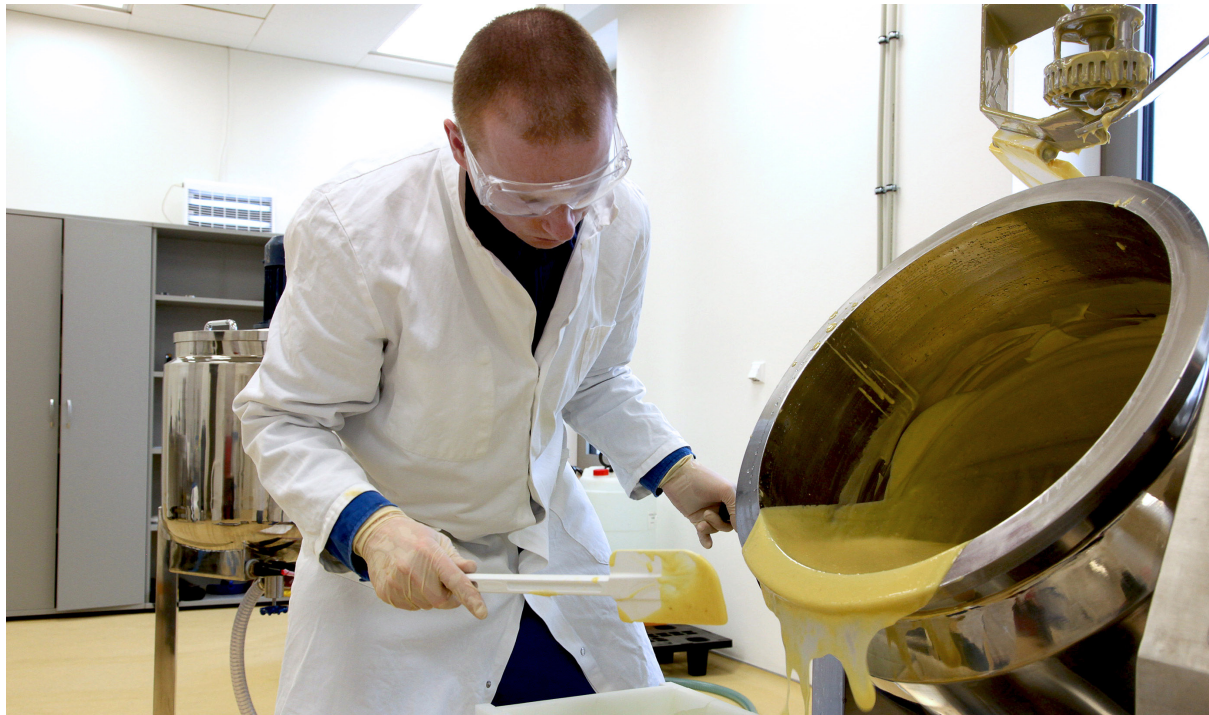
Aujourd'hui, vingt-cinq moines, venus de Tchéquie, de France et de quelques pays alentour, vivent à Nový Dvůr, sous la crosse de dom Samuel, 66 ans, devenu prieur, puis abbé. Celui qui enseigne, gouverne et donne l'exemple, pour permettre à ses frères de s'unir à Dieu. Comme tout moine, il sait que « sa



▲ Chaque jour, outre la messe et les sept offices, les moines accordent un long temps à la prière personnelle.

◀ L'ancienne ferme du XVIII^e siècle, restaurée en 2002. Autrefois, elle appartenait à un monastère de prémontrés des environs.

vocation est mystérieusement utile, mystérieusement efficace pour ses frères les hommes ». Il les porte dans la prière lors des sept offices quotidiens et de l'eucharistie, qui rythment des journées de labeur. Les moines sont forestiers (une centaine d'hectares de forêt), éleveurs (trente vaches et quarante moutons), cuisiniers, hôteliers, comptables ou ouvriers. Frère Rafaël, 46 ans, passe ainsi une bonne partie de ses journées au laboratoire, où il fabrique des produits cosmétiques. Dans l'atelier voisin, on fabrique des →



▲ Le laboratoire de produits cosmétiques.

▼ L'atelier des moutardes.



▲ Les novices suivent une formation d'une dizaine d'années. Ici, dans le scriptorium, la salle d'études des moines.

« Quelque feu a commencé à travailler en mon cœur », raconte frère Rafaël, converti à 23 ans.

→ moutardes. Des productions destinées à assurer la subsistance de la communauté. Ce matin, la fine silhouette de frère Rafaël, en bleu de travail, veille sur une cuve de métal, reliée à une machine dernier cri. Une mixture onctueuse remplit la bassine, préparation pour des savons à l'amande et aux écorces d'orange. Non loin de là, le moine ouvre un à un de gros seaux en plastique pour présenter ses crèmes de beauté.

Rien ne destinait Michal – le nom « d'avant » de frère Rafaël – à la vie monastique. Athée, l'étudiant en économie atterrit, à 20 ans, dans une colocation avec deux chrétiens. « J'ai d'abord été surpris qu'on puisse être très intelligent et croyant,

se souvient-il, dans un français fluide. Quelque feu a commencé à travailler en mon cœur. » Deux ans plus tard, lors d'une randonnée avec un de ses amis, un orage éclate. « Juste après, trois arcs-en-ciel sont apparus. Nous avons été frappés par leur beauté. Je me suis dit : "Mère Nature m'attire." Mon ami a dit : "Je n'ai jamais été aussi proche de Dieu." J'ai compris que je contemplais l'œuvre de Dieu, et non pas de mère Nature. » Huit mois plus tard, Michal était baptisé. Douze ans plus tard, il entra au monastère. Pour vivre « à proximité de Dieu ». Il lui revient de fermer, chaque soir, les portes de l'hôtellerie. Ce faisant, confie-t-il,

« je récite une dizaine de chapelet pour confier le genre humain – et moi – à Dieu. Avec ça, je me couche. Et je dors tout de suite ! »

Comme frère Rafaël, plusieurs jeunes Tchèques ont trouvé ici leur port d'attache. « En tant qu'abbé, je suis père, explique dom Samuel. Je veille à ce que mes frères deviennent adultes. En dix ans, un jeune peut devenir un moine à carrure d'adulte. » Frère Bruno a ainsi débarqué à 19 ans, après le bac. « Quand j'avais 5-6 ans, ma mère me racontait l'histoire des moines, qui aiment tellement le bon Dieu qu'ils ne sortent plus de leur monastère. Je me disais : "S'ils choisissent cette vie, c'est que ce doit être merveilleux !" » →



▲ Les moines élèvent des moutons qu'ils vendent pour la viande.

Frère Bruno, 34 ans, a suivi une formation solide, tant sur le plan théologique que philosophique ou personnel. « Au début de la vie monastique, il est primordial de se connaître soi-même, estime-t-il. Sinon, on risque de sombrer dans

l'illusion. » Il a trouvé son équilibre entre des tâches variées : il est tout à la fois bibliothécaire, aide-comptable, organiste, assistant à la production de cosmétiques et aide pour l'entretien du monastère. Et surtout, il poursuit le seul but de sa vie : « Dieu ». Le point d'orgue de la journée, c'est son rendez-vous avec Dieu, deux heures de

◀ « Chez nous, tout le monde chante, bonne ou mauvaise voix, explique dom Samuel. On chante la messe parce que Dieu le mérite, pas parce qu'on est un artiste. »

→ prière personnelle, entre oraison et *lectio divina*, la lecture priante des textes bibliques.

La vie de frère Bruno semble toute tracée. N'a-t-il pas le vertige face à la répétition de ces journées pendant les quelque cinquante années de vie qui se profilent ? Sa voix douce s'étonne : « C'est très curieux que les gens pensent qu'on a une vie monotone. La régularité me rassure et me permet d'avancer. De donner chair à mon désir de Dieu dans la vie concrète. » Frère Bruno profite souvent des conseils d'un starets, un ancien. Comme frère Romaric. À 75 ans, le Lorrain est en Tchéquie depuis quinze ans. Plusieurs de ses frères se confient à lui. Il les aide « à repérer en eux le travail de l'Esprit Saint ». Son expérience, il la partage humblement. Malgré ses impressionnants états de service, il reconnaît que, durant les offices, il lui « arrive de chanter en pensant à autre chose. Mais l'important, c'est de revenir au Seigneur. Moi, je le prends avec humour : "Frère Romaric, t'es reparti dans le décor !" Ce qui réjouit le cœur de Dieu, c'est de nous voir revenir. » Ses années de monastère lui ont donné le temps d'étudier. Il a lu la Bible en continu à maintes reprises. Avec une préférence pour la traduction d'André Chouraqui : « C'est vif, c'est tranchant. Comme la parole de Dieu. C'est même à double tranchant ! »

Lorsque l'hôte de passage voit la communauté rassemblée



« Le silence doit être le terme de la prière adressée à Dieu », insiste dom Samuel.

dans le chœur, il ne peut s'empêcher de se demander comment des hommes aussi différents peuvent vivre ensemble des années, fraternellement, sans se parler. Le silence... Selon la règle de Saint-Benoît qui régit la vie cistercienne, les moines s'efforcent de le garder dans la vie commune, pour entendre la voix du Seigneur qui parle « dans le bruissement d'un souffle tenu » (1 R 19, 12). Le père abbé insiste : « Le silence doit être le terme de la prière adressée à Dieu. Les mots sont trop courts. Ce qu'on n'arrive plus à exprimer, on le dit par le silence. » Mais comment former une fraternité sans

se raconter ? « On se connaît autrement, explique frère Romaric. On reconnaît les pas des frères. Quand on sert à table, on voit comment ils se tiennent, mangent. On a une connaissance profonde des autres. » Surtout, ils ont un but commun : l'union à Dieu. Ce qui n'advient pas sans combat. Combat communautaire, ou personnel, comme le reconnaît l'abbé : « Dans la tradition bénédictine, il y a une espèce de dynamisme spirituel ; l'Esprit Saint agit dans le corps que forment la communauté et l'abbé. Je me bats pour que l'Esprit travaille dans ce corps jeune, plein de faiblesses. Je sais bien que l'une de

▲ Les moines prennent leurs repas en silence, sur un fond musical. Lors du déjeuner, un frère lit un livre à voix haute, en lecture continue (témoignage, biographie, encyclique...).

ces faiblesses, c'est l'abbé. » Pour l'heure, dom Samuel s'apprête, en ce début d'après-midi, à partir fendre du bois. Des minutes gratuites, peut-être précieuses, pour mûrir un nouveau projet... « Il y a toujours un risque que les dons de Dieu nous montent à la tête, commente le père abbé. Mais les épreuves remettent les choses à leur place. Saint Philippe Neri disait : "Seigneur Jésus, méfie-toi de Philippe." Je pourrais dire : "Seigneur Jésus, méfie-toi de dom Samuel." » ●

POUR EN SAVOIR PLUS, OU POUR COMMANDER DES CRÈMES DE BEAUTÉ : www.novydvur.cz/fr/guests.html